ORTHODOXIE

N° 175 | | AOÛT 2019

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

Nouvelles

Des nouvelles, – on n'en a pas. On vit de souvenirs et de rêves pour l'instant. N'étant pas conférencier, je suis plutôt concis et taciturne.

Mais les textes qui suivent suffisent largement, – en les lisant et en les appliquant dans la vie – pour se sauver et même se sanctifier.

Vôtre en Christ,

archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- Homelie pour la Dormition
- Le Sacre de Saint Alexandre le Charbonnier
- Mieux sur le seuil de la maison de mon Dieu ...
- Homelie pour le 8e dimanche de Matthieu
- Prophetie de Saint Ambroise d'Optino
- Priere de Saint Patrick
- De la vie de Saint Jean l'Évangeliste
- St Georges de Jannina, dit Georges le Foustanellas

Il y a une merveilleuse discorde, et la paix la plus dangereuse. Il ne faut aimer que la bonne paix, avoir un bon but et s'unir à Dieu. Quand il y a vraiment impiété, il faut se hâter d'affronter le feu et l'épée sans tenir compte des exigences de l'époque et des dirigeants (j'ose dire non seulement civils mais aussi spirituels), et en fait faire face à tout plutôt que de participer à une infusion méchante et s'infecter. Le plus horrifiant de tous est de craindre quoi que ce soit de plus que Dieu, car par une telle crainte, le serviteur de la vérité trahira l'enseignement de la foi et de la vérité !

Archevêque Théophane de Poltava

HOMÉLIE POUR LA DORMITION

Les pères de l'Église ont amplement écrit sur la fête de la Dormition de la Toute Sainte, comme par exemple, saint Denys l'Aréopagite, saint Dimitri de Rostov ou saint Germain de Constantinople. Ma médiocrité ne peut donc rien rajouter de plus, mais seulement résumer ce qu'ils ont dit et le dire d'une manière plus simple afin que tout le monde puisse le comprendre, à notre époque, où le soleil de la connaissance est au plus bas.

L'Écriture sainte n'en parle que d'une manière voilée, mais la Tradition en est riche d'enseignement : les écrits des pères nous en parlent, – comme je l'ai déjà dit – les textes liturgiques de la fête la chantent, et l'iconographie l'illustre.

Après l'Ascension du Christ, la Toute Sainte vécut encore quelques années. Les apôtres étaient dispersés dans le monde à prêcher la Bonne Nouvelle. Lorsqu'il plut au Christ notre Dieu de rappeler à lui sa Mère, Il envoya un ange, trois jours à l'avance, pour lui annoncer son départ pour l'autre vie.

Lors de sa dormition, les apôtres furent miraculeusement réunis à son lit, comme elle l'avait demandé dans ses prières à son Fils. La maison fut ébranlée par un bruit semblable à celui du tonnerre, et elle se trouva remplie de nuées qui amenaient les apôtres, rassemblés de toutes les extrémités du monde. Parmi les apôtres s'étaient joints certains des saints Hiérarques, tels que saint Hiérothée, saint Denys l'Aréopagite, et saint Timothée. Il ne manquait que l'apôtre Thomas, comme pour l'apparition du Sauveur après la résurrection.

« Enfin le Fils vint lui-même et se joignit à tous, escorté de la foule des puissances d'en haut. Et de même qu'après avoir conçu sans volupté, elle enfanta sans douleur, ainsi elle remit sans douleur à ce Fils son âme tout à fait pure, étant la seule même par rapport à lui, et sans doute à cause de lui, à être séparée du corps sans souffrance.» (Premier discours du bienheureux Germain de Constantinople) Le même saint continue plus bas : «L'âme incorruptible, comme nous l'avons dit, déposée entre les mains de son Fils, monta avec lui aux cieux; le corps absolument sans souillure attendait d'être enseveli par ceux qui étaient rassemblés là. »

«En se retirant dans l'Église du ciel, elle rassemble miraculeusement auprès d'elle les représentants suprêmes de l'Église dispersés sur la terre, et, par là, elle montre que son alliance avec les fidèles de la terre, non seulement n'est pas rompue par sa retraite, mais encore, dès ce moment, devient plus forte, plus large et plus efficace, et que la grâce qui vit en elle, si longtemps cachée sous son humilité, doit se manifester dès son cercueil et remplir l'Église universelle de sa gloire, selon la prédiction qu'elle en fit jadis, qui put paraître autrefois incroyable, mais qui était parfaitement exacte : *Toutes les générations m'appelleront bienheureuse.*» (saint Philarète de Moscou; 5e homélie sur la Dormition)

«En raison de la victoire du Christ, la mort n'allait pas posséder le corps endormi de celle dont elle n'avait pas su posséder l'âme. La Toute-Pure allait s'assoupir pour un court moment, et se relever, comme d'un songe, pour secouer l'engourdissement du tombeau, comme on chasse la somnolence de ses yeux. Elle allait goûter la vie éternelle et la gloire, dans la lumière de la face du Seigneur. Elle allait passer au son des voix joyeuses.» (Saint Dimitri de Rostov)

«Après le premier effroi, les disciples s'inclinèrent devant le Seigneur qui enlevait au ciel l'âme de sa Mère. Entourant la couche et versant des larmes, ils virent le visage de Marie la Toute-Sainte rayonner comme le soleil. Le corps très pur exhalait un indicible parfum surpassant toutes les senteurs de ce monde. Ce parfum, aucune langue humaine ne saurait le décrire. Tous embrassèrent le saint corps avec crainte et révérence, …» (saint Dimitri de Rostov)

Le même saint continue : «Tout d'abord, saint Pierre, saint Paul et saint Jacques, suivis des autres coryphées, soulevèrent la couche sur leurs épaules. En tête, saint Jean le Théologien portait le sceptre rayonnant et royal. Le reste de l'assemblée marchait autour des saints apôtres avec des cierges et des encensoirs, rythmant le chant funèbre.»

Lors du transport au sépulcre à Gethsémani, eut lieu l'épisode du Juif incrédule, que je passe sous silence, comme d'autres faits merveilleux. Je relate juste l'épisode de l'apôtre Thomas qui arriva en retard. Les apôtres eurent le dessein d'ouvrir le sépulcre afin que Thomas puisse se prosterner à son tour. Lorsqu'ils soulevèrent la pierre, ils furent effrayés, car la tombe était vide. Le corps de la Mère de Dieu n'y reposait plus. La suite, l'Église l'enveloppe de silence et garde le mystère.

Citons aussi quelques chants de la fête :

«Les apôtres divins, sur un signe de Dieu des quatre coins de l'univers portés sur les célestes nuées, recueillirent ton corps très-pur qui avait mis au monde notre Vie, et pieusement l'entouraient de respect. Les plus hautes puissances des cieux, présentes ainsi que leur Seigneur, saisies de crainte, accompagnaient le corps qui fut de Dieu même le temple très-saint; elles s'avançaient dans les cieux et criaient, sans être vues, aux chefs des armées célestes : «C'est la Souveraine de l'univers, la Vierge divine qui s'avance; élevez les frontons pour accueillir de merveilleuse façon la Mère de l'intarissable Clarté. Par elle aux hommes est advenu le salut, sur elle nous ne pouvons porter nos regards, et nous ne pouvons lui offrir l'hommage qui convient à son rang, car sa précellence dépasse l'entendement».

«Vierge sainte et très-pure Mère de Dieu, toujours vivante avec ton Fils, le Roi de la vie, sans cesse prie le Christ pour qu'il sauve de tout danger de toute atteinte de l'Ennemi ce nouveau peuple qui est tien. Nous tous, nous sommes sous ta protection et te magnifions dans les siècles.» (Grandes Vêpres)

«Les anges dans le ciel étaient frappés d'étonnement, voyant que dans Sion leur propre Seigneur tenait une âme dans ses mains; car à la Femme qui très purement l'avait mis au monde il s'adressa filialement et déclara : Viens partager la gloire de ton Fils et ton Dieu.» (canon de Matines)

«Saints apôtres du Christ revenus des confins de l'univers pour vous réunir en ce lieu, portez mon corps au jardin de Gethsémani et le mettez dans le tombeau; et toi mon Fils et mon Dieu, reçois mon souffle et mon esprit.» (Exapostilaire)

Dans l'*exposition de la Foi orthodoxe* de saint Jean Damascène, on trouve le raisonnement suivant sur les saintes icônes : «*Comme tous ne connaissent pas l'écriture, ou même ne s'adonnent pas à la lecture, pour suppléer à ce défaut, les saints Pères ont pensé qu'il était bon que ces évènements (ceux qui se rapportent à l'incarnation du Fils de Dieu), comme étant très glorieux, fussent représentés dans des images, afin d'en rappeler plus facilement le souvenir*» (Liv. 4 chap. 16).

Tout ce que nous venons de dire se trouve représenté sur l'icône de la Dormition : La Vierge sur sa couche, les apôtres et hiérarques qui l'entourent, Pierre qui encense, le Christ qui porte dans ses mains l'âme de la Toute Sainte, figurée par un enfant en habit blanc, les apôtres qui arrivent sur les nuées, les armées célestes, et même le juif incrédule à qui l'ange coupe la main sacrilège.

a. Cassien

Le Sacre de Saint Alexandre le Charbonnier

De la Vie de saint Grégoire le Thaumaturge, écrit par saint saint Grégoire de Nysse

Une ambassade venant d'une ville voisine se rend auprès de lui pour qu'il vienne chez eux et y constitue une église grâce au sacerdoce; Comane est le nom de cette ville, où tous ensemble demandaient que le Grand fût leur hôte.

S'étant donc rendu chez eux, il y passa quelques jours et enflamma davantage encore, par ce qu'il disait et ce qu'il faisait, leur désir pour le mystère. Lorsqu'il fut temps de mettre un terme à ce qui avait motivé leur ambassade et de désigner quelqu'un comme grand prêtre de leur église, les avis de tous les magistrats se portaient vers ceux qui semblaient l'emporter par l'éloquence, la noblesse et les autres qualités en vue; ils estimaient, puisque ces qualités se trouvaient aussi chez le Grand Grégoire, qu'aucune d'elles ne devait manquer à qui obtiendrait cette grâce. Mais comme ils étaient fort divisés dans leurs suffrages, les uns préférant un tel, les autres tel autre, le Grand attendait qu'un conseil lui vienne de Dieu sur cette question. Et de même qu'on rapporte que Samuel, dans le choix d'un roi, ne se laissa pas influencer par la beauté du corps et sa prestance, mais chercha à découvrir une âme royale même dans un corps dont on ne faisait point cas, de la même façon celui-ci aussi, sans prendre en considération ce dont on se préoccupait pour chacun des candidats, ne considérait qu'une seule chose – si quelqu'un, même avant sa proclamation, portait le sacerdoce dans sa manière d'être, par son mode de vie et sa vertu.

Comme ils lui présentaient leurs candidats, chacun proposant le sien avec des louanges, lui les exhortait à prendre aussi en considération ceux qui étaient d'une situation plus modeste, car il était possible, même parmi de telles gens, de trouver quelqu'un qui, par la richesse de son âme, serait supérieur à ceux que leur condition mettait davantage en vue. Un de ceux qui présidaient à l'élection jugea insultant et impertinent un pareil jugement du Grand – que certains parmi les artisans puissent être jugés plus dignes d'une telle grâce alors qu'aucun de ceux qui

avaient été préférés aux autres pour son éloquence, sa dignité et le témoignage manifeste de sa vie ne soit admis au sacerdoce. S'approchant de lui, il dit avec ironie : «Si tu ordonnes cela, que soient dédaignés de telles gens, qui ont été choisis par toute la ville, et que soit choisi pour présider au sacerdoce quelqu'un de la lie du peuple, c'est le moment pour toi d'appeler au sacerdoce le charbonnier Alexandre; en transférant sur lui (nos voix), s'il te semble bon, accordons-nous les uns les autres dans nos votes, tous les citoyens de la ville». Cet homme parlait ainsi pour rejeter son avis, en critiquant par l'ironie de ce vote l'absence de jugement dont on faisait preuve envers les précédents. Mais à ces paroles, il vient à l'idée du saint que ce n'était pas sans une inspiration divine qu'Alexandre ait été mentionné par les votants. «Quel est, dit-il, cet Alexandre dont vous avez fait mention ?»

Alors un des présents fit introduire, sous les rires, celui dont on avait fait mention, vêtu d'habits crasseux, et pas même sur tout le corps, dont les mains, le visage et tout le corps, tout noirs de la fumée du charbon, montraient clairement le métier. Pour les autres, cet Alexandre, debout au milieu d'eux, était un objet de risée; mais à l'œil perspicace de celui-ci, ce qu'il voyait apportait une grande surprise : un homme vivant dans une extrême pauvreté et insoucieux de son corps qui regardait en lui-même et semblait s'enorgueillir de cette apparence, qui était risible à des yeux non avertis. Il en était ainsi en effet : ce n'est pas parce qu'il était forcé par la pauvreté qu'il avait adopté un tel mode de vie, mais l'homme était un philosophe, comme le montra sa vie par la suite].

Il s'appliquait à demeurer caché, supérieur qu'il était à l'heureux sort tel que le recherchent la plupart, tenant la vie pour rien et ayant le désir de la vie plus haute, la vie véritable. Pour atteindre au mieux le but de la vertu, il avait imaginé de rester caché en adoptant la plus vile des occupations, se dissimulant comme sous un masque hideux. Autrement dit : alors qu'il était dans la fleur de sa jeunesse, il jugea dangereux, pour le but (qu'il se fixait) de la chasteté, de laisser paraître la beauté de son corps, comme s'il tirait gloire des heureux dons de la nature. Il savait en effet qu'une telle situation avait été pour beaucoup une occasion de grave chute. Afin donc de ne rien subir de ce qu'il ne voulait pas et de ne pas être pour des yeux étrangers un objet de passion, il s'applique volontairement, comme un masque hideux, la fabrication du charbon; grâce à elle, il exerçait son corps à la vertu par des travaux fatigants et il dissimulait sa beauté sous la saleté des charbons; en même temps, il se servait de ce qu'il retirait de ses travaux pour observer les commandements.

Aussi, quand, l'ayant fait sortir de l'assemblée, il eut appris avec précision tout ce qui le concernait, il le confie à son entourage en lui prescrivant ce qu'il fallait faire. Lui-même, regagnant l'assemblée, instruisait à partir de la situation présente ceux qui étaient réunis, leur tenant des discours sur le sacerdoce et leur exposant par ce moyen la vie selon la vertu. Il fit durer de tels discours et retient l'assemblée jusqu'à ce que ses serviteurs, ayant accompli ce qu'il leur avait prescrit, revinssent; ils avaient avec eux Alexandre, qu'ils avaient nettoyé par un bain de la saleté de la suie et revêtu des habits du Grand – c'est en effet cela qu'il leur avait ordonné de faire. Comme tous s'étaient tournés vers Alexandre et restaient stupéfaits devant ce spectacle, le maître leur dit : «Il ne vous est arrivé rien d'étonnant lorsque vous avez été trompés par le jugement de vos yeux et avez confié le jugement du bien à la seule sensation. La sensation, qui par elle-même empêche d'avoir accès à la profondeur de la pensée, est un critère peu sûr pour juger de la vérité des êtres. En même temps, il était agréable à l'ennemi de la piété, le démon, de laisser inemployé le *vase de choix* (Ac 9,15), caché par l'ignorance, et de ne pas mettre en avant celui qui devait détruire sa propre autorité».

En disant cela, il consacre cet homme à Dieu par le sacerdoce, l'ayant rendu parfait par la grâce de la manière requise par la loi. Comme tous avaient les yeux fixés sur le nouveau prêtre, Alexandre, sollicité de faire un discours à l'assemblée, montra aussitôt, dans les débuts de son gouvernement, que le jugement porté sur lui par Grégoire n'avait pas été une erreur, car son discours fut plein d'intelligence, bien que moins orné des fleurs de la rhétorique. Aussi un jeune insolent, originaire d'Attique établi chez eux, se moqua du manque d'élégance du discours, parce qu'il n'était pas embelli par les raffinements attiques. On dit qu'il s'en corrigea à la suite d'une vision divine, ayant vu une troupe de colombes qui resplendissaient d'une beauté extraordinaire et il avait entendu quelqu'un dire que c'étaient les colombes d'Alexandre, dont il s'était moqué.

Mieux sur le seuil de la maison de mon Dieu …

«Un seul jour dans vos parvis est meilleur qu'un millier de jours; j'ai mieux aimé être humble (ou sous le seuil, selon d'autres traductions) dans la maison de Dieu que d'habiter sous les tentes des pécheurs,» dit le psaume 83.

Qu'est-ce que le seuil de la maison de Dieu et les tentes des pécheurs ? La maison de Dieu, c'est bien l'Église qui est bâtie sur le roc inébranlablement et les tentes des pécheurs, ce sont les assemblées instables et versatiles des schismatiques et hérétiques.

Il vaut donc mieux se tenir sur le seuil, – juste à l'entrée de l'Église humblement, – et être à l'abri, que d'être à l'intérieur de ces tentes fragiles que n'importe quelle intempérie peut détruire. Mieux vaut être un simple fidèle humble, mais dans l'orthodoxie, qu'un évêque arrogant dans l'hérésie ou le schisme !

«Nous ont appris qu'autrefois les tentes étaient légères, fragiles et faites de branchages secs et éphémères, comme celles que, de nos jours, nous avons l'habitude de faire pour éviter la chaleur, en nous mettant à l'abri de la chaleur et des brûlures du soleil grâce à l'ombre qu'elles donnent.» saint Hilaire de Poitiers (Commentaires sur les psaumes 14)

«Pour mériter de monter jusqu'au repos en Dieu (c'est-à-dire se tenir sur le seuil en question), il faut vivre dans la vérité exprimée par les mots et la langue, afin que les paroles qui traduisent notre pensée ne soient pas en porte-à-faux avec la réalisation des actes,» selon le même saint (traité sur le psaume 14)

«Éloignez-vous des tentes de ces méchants hommes, et ne touchez à rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne périssiez en même temps qu'ils seront punis pour tous leurs péchés.» (Nom 16,26)

Les tentes signifient aussi le provisoire, ce qui est périssable. La fête des Tentes (tabernacles) que les Juifs célèbrent rappelle la sortie d'Égypte et plus précisément les quarante années au cours desquelles les Hébreux vécurent dans le désert en route vers la Terre promise, guidés par Moïse. «Vous demeurerez dans des souccot (= tentes, huttes, cabanes, tabernacles) durant sept jours; tout indigène en Israël demeurera sous la tente.» (Lev 23,42) Une fois installés dans la Terre promise, les Israelites construisirent des maisons.

Mais laissons les Juifs avec leurs usages périmés et voyons ce que ce passage du psaume veut nous dire. Il est aussi question d'un seul jour dans les parvis du Seigneur plutôt qu'un millier ailleurs. Ce seul jour n'a pas de fin et s'étend dans l'éternité tandis que les mille ailleurs s'écoulent et disparaissent comme tout ce qui est temporel. Donc tenons-nous fermement dans l'Église, malgré les épreuves et difficultés que cela nous apporte, au lieu de jouir d'avantages éphémères dans ces assemblées qui n'ont pas de durée !

a. Cassien

HOMÉLIE POUR LE 8E DIMANCHE DE MATTHIEU

En ce temps-là, Jésus vit une grande foule et, pris de compassion, il en guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : *L'endroit est désert et l'heure est déjà passée; renvoie la foule, pour qu'elle aille dans les villages acheter des provisions.* Mais Jésus leur dit : Ils *n'ont pas besoin d'y aller; donnez-leur vous-mêmes de quoi manger.* Ils répondirent : *Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.* Jésus leur dit : *Apportez-les moi ici !* Alors il fit asseoir la foule sur l'herbe, prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel et dit la bénédiction; puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, qui les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à satiété, et l'on remplit douze corbeilles avec les morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants. Aussitôt après il ordonna à ses disciples de remonter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait la foule. Mt (14,14-22)

Ce qui montre la foi de ce peuple, c'est que malgré la faim qu'il éprouve, il persévère avec le Sauveur jusqu'au soir. «Le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Ce lieu-ci est désert.» Notre Seigneur, qui a le dessein de donner à manger à cette multitude, attend cependant qu'il en soit prié. C'est ainsi que jamais Il ne s'empresse de faire des miracles, mais qu'il attend toujours qu'on lui en fasse la demande. Mais pourquoi donc n'en est-il pas un seul dans toute cette multitude pour s'approcher de lui ? C'est par un profond sentiment de respect, et le désir ardent d'être toujours avec lui leur fait oublier le besoin de la faim. Les disciples eux-mêmes ne viennent pas lui dire : Donnez-leur à manger, car leurs dispositions étaient encore trop imparfaites; mais ils lui représentent que le lieu est désert. Ce que les Juifs avaient regardé comme un miracle impossible dans le désert, lorsqu'ils disaient : «Est-ce qu'il pourra nous dresser une table dans le désert ?» (Ps 77) c'est ce que Jésus se propose de faire. Il conduit ce peuple dans le désert, afin que ce miracle ne laisse aucune place au doute et que personne ne puisse penser que c'est un des bourgs voisins qui a fourni le pain qu'il distribue à ce peuple. Ce lieu est désert, il est vrai, mais celui qui nourrit tout ce qui respire le remplit de sa présence, et quoique l'heure soit passée, comme le font remarquer les apôtres, celui qui parle ici n'est pas soumis aux heures dont se composent nos journées. Bien que pour préparer ses disciples à ce miracle il eût commencé par guérir un grand nombre de malades, ils étaient encore si imparfaits qu'ils ne pouvaient soupçonner le miracle qu'il devait opérer en multipliant les pains, et c'est pour cela qu'ils lui disent : «Renvoyez le peuple,» etc. Remarquez la sagesse du divin Maître : il ne leur dit pas immédiatement : «Je les nourrirai,» car ils ne l'auraient pas cru facilement, mais il leur répond : «Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur vous-mêmes à manger.»

Cette réponse du Sauveur ne suffit pas pour donner aux disciples de plus hautes idées; ils continuent de lui parler comme s'il n'était qu'un homme : «Et ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains,» etc. Cependant les disciples nous donnent ici une preuve de leur sagesse dans le peu de souci qu'ils prennent de la nourriture. Ils étaient douze et n'avaient que cinq pains et deux poissons. Ils méprisaient les besoins du corps, et ils étaient tout entiers aux choses spirituelles. Mais comme leurs pensées se tramaient encore sur la terre, le Sauveur les amène insensiblement au miracle qu'il veut opérer : «Et il leur dit : Apportez-moi ces pains.» Pourquoi donc n'a-t-il pas tiré du néant ces pains avec lesquels il doit nourrir la foule ? C'est pour fermer la bouche à Marcion et aux Manichéens, qui soutiennent que les créatures sont complètement étrangères à Dieu, et pour montrer par ses oeuvres que toutes les choses visibles sont sorties de sa main et ont été créées par lui. C'est ainsi qu'il prouve quel est celui qui produisit les fruits et qui a dit au commencement : «Que la terre produise les plantes verdoyantes.» (Gn 1) Le miracle qu'il va faire n'est pas moins grand, car il ne faut pas une moindre puissance pour nourrir une grande multitude avec cinq pains et quelques poissons que pour faire sortir les fruits de la terre, et du sein des eaux les reptiles et les animaux qui ont la vie et le mouvement, double création qui le proclame le Seigneur de la terre et de la mer. L'exemple des disciples nous apprend que le peu même que nous possédons nous devons aimer à le

verser dans le sein des pauvres. En effet, aussitôt que le Seigneur leur ordonne d'apporter leurs cinq pains, ils obéissent sans songer à répondre : «Comment pourrons-nous apaiser notre faim ?» «Et après avoir commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et, levant les yeux au ciel, il les bénit,» etc. Pourquoi lever les yeux au ciel et bénir ces pains ? C'était pour déclarer qu'il venait du Père et qu'il était son égal. Il prouvait qu'il était égal à son Père en agissant en tout avec puissance, et il montrait qu'il venait du Père en lui rapportant tout ce qu'il faisait et en l'invoquant avant toutes ses oeuvres. C'est comme preuve de cette double vérité que tantôt il opérait ses miracles avec puissance, tantôt il priait avant de les faire. Il faut de plus remarquer que pour les miracles moins importants il lève les yeux vers le ciel, et que pour les plus éclatants, il agit avec une puissance absolue. Ainsi, lorsqu'il ressuscite les morts, quand il met un frein à la fureur des flots, quand il juge les pensées secrètes des cœurs, quand il ouvre les yeux de l'aveugle-né, oeuvres qui ne peuvent avoir que Dieu pour auteur, nous ne le voyons pas recourir à la prière; mais lorsqu'il multiplie les pains (miracle inférieur à ceux qui précèdent), il lève les yeux au ciel pour vous apprendre que même dans les prodiges moins importants il n'agit point par une puissance différente de celle de son Père. Il nous apprend en même temps à ne jamais prendre nos repas avant d'avoir rendu grâces à Celui qui nous donne la nourriture. Notre Seigneur veut en outre opérer un miracle avec ces cinq pains pour amener ses disciples à croire en lui, car ils étaient encore bien faibles dans la foi. C'est pourquoi il lève les yeux vers le ciel. Car s'ils avaient déjà été témoins d'un grand nombre de miracles, ils n'en avaient pas encore vu de semblable.

Il veut en cela non seulement leur faire honneur, mais rendre impossible et l'incrédulité, et l'oubli à l'égard d'un miracle auquel leurs mains elles-mêmes rendaient témoignage. Il permet que la multitude éprouve d'abord le besoin de la faim, que les disciples s'approchent de lui, l'interrogent et lui remettent les pains entre les mains pour multiplier les preuves de ce miracle et les circonstances qui devaient en conserver le souvenir. En ne donnant aux peuples que des pains et des poissons, et en les leur distribuant d'une manière égale, il leur enseigne l'humilité, la tempérance et la charité qui devait leur faire regarder toutes les choses comme communes entre eux. Le lieu même où il les nourrit, l'herbe sur laquelle il les fait asseoir, contiennent un

enseignement, car il ne veut pas seulement apaiser leur faim, mais aussi nourrir leur âme. Or, les pains et les poissons se multipliaient entre les mains des disciples, comme l'indique la suite du récit : «Et tous en mangèrent,» etc. Le miracle ne s'arrêta pas là et la multiplication s'étendit au delà du nécessaire, de manière qu'après avoir multiplié les pains entiers, il permit qu'il restât une grande quantité de morceaux. Le Seigneur veut prouver ainsi que ce sont vraiment les restes des pains qu'il a multipliés, convaincre les absents de la vérité du miracle et montrer à tous que ce n'est pas un prodige imaginaire : «Et ils emportèrent douze paniers pleins des morceaux qui étaient restés.»

Il voulut qu'il restât douze corbeilles pleines, afin que Judas pût aussi porter la sienne. Il fait aussi emporter ces restes par ses disciples, et non par la foule, dont les dispositions étaient moins parfaites.

Un trait à la louange de ce peuple, c'est que les femmes comme les hommes suivaient Jésus Christ quand le miracle fut opéré.

Notre Seigneur, voulant livrer à un examen sérieux le miracle qu'il vient d'opérer, ordonne à ceux qui en ont été les témoins de se séparer de lui; car en supposant que lui présent, on pût croire qu'il n'avait fait ce miracle qu'en apparence, on ne pourrait en porter le même jugement lorsqu'il aurait disparu. C'est pour cela que l'Évangéliste ajoute : «Et aussitôt Jésus obligea ses disciples d'entrer dans une barque et de le précéder.»

Remarquons que toutes les fois que le Seigneur a opéré de grandes choses, il renvoie le peuple, et nous enseigne ainsi à ne pas rechercher la gloire qui vient des hommes, et à ne pas attirer le peuple après nous. Il nous apprend aussi à ne pas nous mêler continuellement à la multitude et à ne pas la fuir non plus toujours, mais à fréquenter tour à tour le monde et la solitude. «Après avoir renvoyé la foule, il monta seul sur la montagne,» etc. Il nous enseigne ici les avantages de la solitude, lorsque nous voulons nous entretenir avec Dieu. Jésus se rend dans le désert, et il y passe la nuit en prières, pour nous apprendre à choisir les temps et les lieux où nous pourrons nous livrer dans le calme à la prière.

Saint Jean Chrysostome. *(hom.* 49)

Le métropolite Macaire de Moscou vit, en 1917, pendant une vision, le Rédempteur qui parlait au tsar Nicolas :

«Tu vois deux tasses dans mes mains : l'une est amère pour ton peuple et l'autre est douce pour toi,» dit le Seigneur.

Dans la vision, le tsar demanda la tasse amère. Le Sauveur sortit alors de la tasse un gros charbon ardent et le mit dans les mains du tsar. Le corps entier du tsar commença à devenir lumineux, jusqu'au moment où il brilla comme un esprit rayonnant. Puis la vision se transforma en un champ de fleurs, au milieu duquel Nicolas distribuait de la manne à une multitude de personnes.

Une voix parla : «Le tsar a pris sur lui-même la faute du peuple russe et le peuple russe est pardonné.» Nicolas avait fit lui-même une fois : «Peut-être qu'un sacrifice expiatoire est nécessaire pour sauver la Russie. C'est moi, qui serai la sacrifice. Que la Volonté de Dieu soit faite !»

«Pour son amour pour la Mère de Dieu, la sainte Souveraine, sera donnée aux 17 millions de Français, avec sa capitale dans la ville de Reims, pendant que Paris sera tout détruit.»
prophétie de saint Séraphin de Sarov

PROPHÉTIE DE SAINT AMBROISE D'OPTINO

Mon enfant, sache que dans les derniers jours, des moments difficiles viendront, et, comme le dit l'Apôtre, voici, à cause du peu de piété, les hérésies et les schismes apparaîtront dans les Églises, et puis, ainsi que les saints pères l'ont prédit, sur les trônes des hiérarques et dans les monastères, il ne sera plus possible de trouver des hommes qui soient fermes et expérimentés dans la vie spirituelle.

C'est pourquoi, les hérésies se propageront partout dans le monde et tromperont beaucoup de gens. L'Ennemi de l'humanité agira habilement, et chaque fois que cela sera possible, il conduira les élus à l'hérésie. Il ne commencera pas par le rejet des dogmes de la sainte Trinité, de la divinité de Jésus Christ, ou par le rejet de la Enfantrice de Dieu, mais il commencera imperceptiblement à fausser les enseignements des saints pères, en d'autres termes, les enseignements de l'Église elle-même.

La ruse de l'ennemi et ses façons d'agir seront remarqués par un très petit nombre – mais uniquement par ceux qui sont les plus expérimentés dans la vie spirituelle. Les hérétiques s'empareront de plus en plus de l'Église, partout dans le monde, et ils nommeront leurs serviteurs, et la spiritualité sera négligée.

Mais le Seigneur ne laissera pas ses serviteurs, sans protection. En vérité, leur devoir véritable [aux démons] est une persécution des vrais pasteurs et leur emprisonnement, car sans cela, le troupeau spirituel ne pourra pas être capturé par les hérétiques. Par conséquent, mon fils, quand, dans les Églises, tu verras que l'on se moque des actes divins, de l'enseignement des saints pères, et de l'ordre établi de Dieu, sache que les hérétiques, sont déjà présents. Sois également conscient que, pendant quelque temps, ils pourraient cacher leurs mauvaises intentions, ou bien encore ils pourraient déformer la foi divine d'une manière cachée, afin de mieux réussir à détourner et à tromper les gens inexpérimentés.

Ils persécuteront de la même manière les pasteurs et les serviteurs de Dieu, car le diable, qui dirige l'hérésie, ne peut pas supporter l'ordre divin. Comme des loups dans la peau de moutons, ils seront reconnus par leur vaine gloire naturelle, l'amour de la luxure, et la soif de pouvoir. Tous ceux-ci seront des traîtres, qui provoqueront la haine et la malveillance partout, c'est pourquoi le Seigneur a dit que l'on pourra facilement les reconnaître à leurs fruits. Les véritables serviteurs de Dieu sont doux, ils aiment leur frère et obéissent à l'Église (dans l'ordre, et les traditions).

À cette époque, les moines subiront de fortes pressions des hérétiques, et la vie monastique sera ridiculisée. Les familles monastiques seront pauvres, le nombre de moines diminuera. Ceux qui resteront seront en butte à la violence. Ces contempteurs de la vie monastique, qui ont seulement l'apparence de la piété, s'efforceront d'attirer des moines de leur côté, leur promettant protection et biens (id. est le confort), mais menaceront d'exil ceux qui ne se soumettront pas. A cause de ces menaces, les faibles de cœur seront très tourmentés.

Si tu vis jusques en ces temps-là, réjouis-toi, car à ce moment-là les fidèles qui ne possèdent pas d'autres vertus recevront des couronnes de fleurs simplement en restant fermes dans leur foi, selon la Parole du Seigneur : «Tous ceux qui me confessent devant les hommes, je les confesserai devant mon Père céleste».

Crains le Seigneur, mon fils, et ne perds pas cette couronne afin de ne pas être rejeté par le Christ dans les ténèbres extérieures et la souffrance éternelle. Reste bravement debout dans la foi, et, si nécessaire, supporte avec joie les persécutions et les autres épreuves, car alors seulement le Seigneur se tiendra à tes côtés … et les saints martyrs et confesseurs verront avec joie ton combat.

Mais, en ces jours, malheur aux moines attachés aux possessions et aux richesses, et qui, pour l'amour du confort, accepteront de se soumettre aux hérétiques. Ils apaiseront leur conscience en disant : «Nous allons sauver le monastère, et le Seigneur nous pardonnera». Malheureux et aveugles, ils ne pensent même pas que par les hérésies et les hérétiques, le diable entrera dans le monastère, et ce ne sera plus un saint monastère, mais des murs nus d'où la grâce partira à jamais !

Or Dieu est plus puissant que le diable, et il n'abandonnera jamais ses serviteurs. Il y aura toujours de vrais chrétiens, jusques à la fin des temps, mais ils choisiront des lieux solitaires et déserts. Ne crains pas les épreuves, mais aie crainte de l'hérésie pernicieuse, car elle chasse la grâce, et nous sépare du Christ, c'est pourquoi le Christ nous a commandé de voir l'hérétique comme un païen et un publicain.

Mon fils, affermis-toi dans la grâce de Jésus Christ. Avec joie, hâte-toi vers la confession [de la foi] et endure les souffrances de Jésus Christ comme le bon soldat à qui a été dit : «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de Vie».

traduction par Claude Lopez-Ginisty

«Je prévois la renaissance d'une puissante Russie, encore plus forte et plus puissante. Sur les ossements d'incroyables martyrs, sur cette robuste fondation, vous vous en souviendrez, sera érigée une Russie nouvelle, fidèle au modèle ancien, forte en sa foi dans le Christ Dieu et la sainte Trinité ! Et l'Église sera unie, selon le commandement du saint prince Vladimir. Les Russes ont cessé de comprendre ce qu'est la Russie : elle est le piédestal du trône du Seigneur ! Les Russes doivent comprendre cela et rendre grâce à Dieu de ce qu'ils sont russes !»

Saint Jean de Kronstadt

PRIÈRE DE SAINT PATRICK

J'avance sur ma route avec la force de Dieu pour me protéger,
La sagesse de Dieu pour me diriger,
L'œil de Dieu pour me guider,
L'oreille de Dieu témoin de mon langage.
Que la parole de Dieu soit sur mes lèvres,
Que la main de Dieu me garde,
Que le chemin qui mène à Dieu s'étende devant moi,
Que le bouclier de Dieu me protège
Que l'armée invisible de Dieu me sauve de toutes les embuches du démon
De tout vice qui pourrait me réduire en esclavage et de tous ceux qui me veulent du mal,
Au cours de mon rapide ou long voyage, seul ou avec la multitude.
Que le Christ sur ma route me garde de la prison, me garde du feu,
De la noyade ou de la blessure provoquée par la colère de l'ennemi
Afin qu'une moisson fructueuse puisse accompagner ma mission.
Christ devant moi,
Christ derrière moi,
Christ sous moi,
Christ sur moi
Christ en moi et à mes côtés,
Christ autour et alentour
Christ à ma gauche et à ma droite
Christ avec moi le matin, avec moi le soir
Christ dans chaque cœur qui pensera à moi
Christ sur chaque lèvre qui parlera de moi
Christ sur chaque regard qui se posera sur moi
Christ dans chaque oreille qui m'écoutera.
Sur ma route me conduisant vers le roi d'Irlande et sa colère,
J'invoque le pouvoir de la Trinité sainte,
Par ma foi dans la Triade
Par ma foi dans le Père
Dans la divinité éternelle du Créateur.

On disait d'un frère qu'un dimanche, où il y avait une synaxe, il s'était levé comme d'habitude pour aller à l'église. Et le diable se moqua de lui en lui disant : «Où t'en vas-tu pour recevoir du pain et du vin ? Et on te dit que c'est le Corps et le Sang du Christ. Ne sois pas dupe !» Et le frère se fia à la pensée et il ne descendit pas comme d'habitude à l'église, alors que les frères l'attendaient, car telle est la coutume de ce désert de ne pas faire la synaxe tant que tous ne sont pas arrivés. Ayant donc attendu longtemps et ce frère ne venant pas, ils se rendirent chez lui, se disant : «Peut-être est-il malade ? Peut-être est-il mort ?» Etant donc venus à sa cellule, ils s'informèrent auprès de lui du motif pour lequel il n'était pas venu à l'église. Mais le frère avait honte de le leur avouer. Connaissant la perfide habileté du diable, ils lui firent une métanie, le priant de leur révéler la machination du diable. Il leur déclara : «Pardonnez-moi, frères, j'allais me rendre à l'église comme de coutume et la pensée me vint : *Ce n'est pas le Corps et le Sang que tu vas recevoir, mais du pain et du vin*. Si donc vous voulez que j'aille avec vous, guérissez-moi de la pensée qui m'est venue à cette occasion.» Ils lui dirent : «Reviens avec nous et nous prierons Dieu qu'il te montre la vertu divine qui descend du ciel.» Il revint donc avec eux à l'église et, après une prière instante adressée à Dieu pour le frère afin que lui soit montrée la vertu des saints Mystères, on commença la synaxe et on plaça le frère au milieu de l'église. Jusqu'à la fin de la synaxe, le frère ne cessa d'avoir les yeux mouillés de larmes. Après la synaxe ils l'appelèrent et lui demandèrent : «Raconte-nous ce que Dieu t'a montré afin que nous en profitions, nous aussi.» Tout en pleurant il commença à leur dire : «Après la psalmodie de règle et la lecture de l'enseignement des apôtres, il se produisit une chose merveilleuse : Je vis le toit ouvert et le ciel visible, et chaque parole du saint Evangile était comme du feu et parvenait jusqu'au ciel comme si c'était aussi l'offrande de l'Evangile en sacrifice. Quand les clercs sortirent de la diaconie en tenant les oblats, je vis de nouveau les cieux ouverts et du feu qui descendait, puis à la suite du feu une multitude d'anges et au-dessus d'eux deux saints personnages dont il est impossible de décrire la beauté, car leur éclat était comme l'éclair. Au milieu des deux personnages se trouvait un petit enfant. Les anges se tenaient en cercle autour de l'autel, tandis que les deux personnages étaient au-dessus avec l'enfant au milieu d'eux. Quand eut lieu l'offrande des saintes prières, les clercs s'approchèrent pour rompre les pains de l'offrande. Et moi, je vis les deux personnages qui se tenaient au-dessus de l'autel saisir les mains et les pieds de l'enfant entre eux et prendre un glaive pour l'égorger. Puis ils firent couler son sang dans le calice qui se trouvait sur l'autel et ils découpèrent son corps qu'ils placèrent au-dessus des pains et les pains devinrent chair. Je me rappelai alors la parole de l'Apôtre : *En effet le Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous* (I Co 5,7). Quand les frères s'approchèrent pour recevoir la sainte Eucharistie, on leur donnait de la chair, et au moment où ils prononçaient l'invocation *Amen*, la chair devenait du pain dans leurs mains. Lorsque je vins, moi aussi, pour communier, on me donna de la chair et, comme je ne pouvais la prendre, j'entendis à mes oreilles une voix me disant : *Homme, pourquoi donc ne la prends-tu pas ? N'est-ce pas ce que tu demandais* ? Je répondis : *Aie pitié de moi, Seigneur, je ne peux prendre de la chair.* Il me dit alors : *Si donc l'homme pouvait manger de la chair, ce serait de la chair, comme cela arrive pour toi. Mais il ne peut manger de la chair et c'est pour cela que le Seigneur a institué l'offrande du pain. De même qu'à l'origine Adam fut fait chair par les mains de Dieu qui insuffla en lui un esprit de vie et, quand la chair s'en retourna à la terre, l'esprit demeura; ainsi le Christ a donné sa chair avec l'Esprit saint et tandis que la chair disparaît dans le ciel, l'esprit se tient dans ton coeur. Si donc tu crois, prends ce que tu auras dans ton coeur.* Je dis alors : *Je crois, Seigneur.* Et comme je disais cela, la chair que j'avais dans la main devint du pain et, en rendant grâces à Dieu, je reçus la sainte Eucharistie. Comme la synaxe se poursuivait et que les clercs étaient rassemblés, je vis aussi de nouveau le toit ouvert et les puissances divines s'élevant dans les cieux.» Ayant entendu tout cela, les frères en ressentirent beaucoup de componction et se retirèrent dans leurs cellules en glorifiant et en louant Dieu.

Ce que vise, selon moi, le plan du saint Esprit, c'est à proposer les belles actions passées des hommes saints comme guides aux générations suivantes, puisque leur imitation nous conduit à un bien égal et semblable.
saint Grégoire de Nysse (sur les titres des psaumes, 2,76)

DE LA VIE DE SAINT JEAN L'ÉVANGELISTE

Par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ attribuée à Jean, presque tous les habitants de Patmos, écoutant les prédications de l'apôtre, crurent en Dieu. Domitien qui nous avait exilés étant mort, son successeur ne persécuta pas les chrétiens, et ayant appris la sainteté et la bonté de Jean, il révoqua l'ordre d'exil que son prédécesseur avait rendu contre nous. Jean voyant que l'île entière de Patmos avait reçu la foi, se prépara à retourner à Ephèse. Et les frères, l'ayant su, furent saisis d'une douleur extrême, et ils se réunirent et allèrent vers Jean, le priant de ne point s'éloigner, mais de rester avec eux jusqu'à sa mort. Jean les consolait, disant : «Pourquoi, mes petits enfants, pleurez-vous mon départ ? pourquoi m'infligez-vous cette douleur ? est-ce que je puis résister à la volonté de Dieu ? Sachez que notre Seigneur Jésus Christ qui m'a envoyé, m'a apparu et m'a ordonné de retourner à Ephèse, à cause des erreurs où sont tombés les frères qui sont en cette ville».

Et quand ils virent que Jean ne se rendait pas à leurs désirs, ils tombèrent à ses pieds en pleurant et en disant : «Puisque tu veux nous laisser désolés, faibles dans la foi et dépourvus de connaissance, du moins ne nous abandonne pas entièrement; laisse-nous en écrit la relation des signes que tu as vus auprès du Fils de Dieu, et des paroles que tu as entendues de sa bouche, afin que nous restions fermes et stables dans la parole du Seigneur et que nous ne retombions point dans les horribles pièges du diable, auxquels, grâce à toi, nous avons échappé».

Jean leur répondit : «Vous avez entendu de ma bouche, mes chers enfants, le récit de tous les miracles qu'a faits le Fils de Dieu; et je vous ai enseigné les paroles qu'il avait prononcées. Servez Dieu, et que ce que je vous ai annoncé vous suffise; observez-le fidèlement et vous aurez la vie éternelle. Je vous ai révélé la révélation qu'a daigné me faire le Seigneur Jésus qui est le principe et la fin, et vous avez vu les miracles que le Seigneur a opérés par mon entremise». Mais ils persistaient dans leurs prières, disant : «Maître et précepte très véridique et grand consolateur, écoute nos prières, et rends-toi à notre désir. Expose-nous par écrit ce que tu as vu à l'égard de Jésus Christ, Fils de Dieu, et ce que tu as entendu de sa bouche». Jean eut pitié d'eux et dit : «Mes enfants, allez chacun de vous en sa maison et priez le Seigneur pour qu'il daigne exaucer vos désirs; si telle est la volonté du Seigneur, il la fera connaître, et par mon entremise ou par celle d'un autre, il exaucera votre demande, et ils vous accordera ce que vous souhaitez». Et chacun d'eux se retira chez lui.

Après que ces choses eurent lieu, Jean me conduisit dans un lieu solitaire et désert qui était à un mille de la ville et où il y avait une montagne escarpée. Nous y restâmes trois jours lesquels Jean demeura en prière et à jeun, demandant à Dieu d'accorder aux frères ce qu'ils désiraient. Et le troisième jour, il m'appela et me dit : «Mon fils Prochore, va à la ville et apporte-moi du papier et de l'encre, mais ne dis pas aux frères en quel lieu je me trouve». J'entrai dans la ville, et j'exécutais son ordre, lui apportant ce qu'il avait demandé, et il me dit : «Laisse-là ce papier et cette encore, et retourne à la ville, et reviens à moi dans trois jours.» Je fis ce qu'il avait ordonné et je revins à lui le troisième jour, et je le trouvai en prière, et quand il eut fini de prier, il me dit : Prends le papier et l'encre, et assieds-toi à ma droite». Je le fis, et aussitôt un grand orage s'éleva, et il y eut un grand bruit de tonnerre et toute la montagne fut ébranlée et je tombai par terre, saisi de frayeur, la face contre terre, et je restai longtemps comme mort. Mais Jean me releva et me dit : «Mon fils Prochore, écris avec soin ce que tu entendras de ma bouche». Et Jean, se tenant les yeux dirigés vers le ciel, ouvrit la bouche, et commençant le saint Evangile, il dit : *Au commencement était le Verbe*, et il continua ainsi, tenant les yeux fixés aux ciel jusqu'à ce qu'il eut dit : *Et les ténèbres ne le comprirent point.* Ensuite, après une petite interruption, il continua de dire les autres paroles. J'écrivais assis, et nous restâmes ainsi deux jours et six heures, lui parlant, et moi écrivant. Et quand Jean eut fini le discours divin, nous retournâmes chez Sosipater et chez Prodiane, sa mère, et nous y passâmes la nuit. Et Jean dit à Sosipater : «Mon fils, procure-nous du parchemin excellent pour y écrire le saint Evangile que Dieu a daigné nous révéler». Sosipater obéit, et Jean m'ordonna de m'asseoir et d'écrire le saint Evangile, ce qu'avec la grâce de Jésus Christ, notre Seigneur, j'accomplis heureusement.

Au temps où j'écrivais l'Evangile, Jean prêchait l'Evangile au peuple dans l'île entière, ordonnait des évêques, des prêtres et les autres ministres de l'Eglise. Et quand j'eus achevé d'écrire, Jean ordonna que tous les frères se réuniraient dans l'église de Dieu, et il commanda de lire le saint Evangile en présence de cette assemblée. Je le lus et tous les assistants se

réjouirent, glorifiant Dieu et louant ses grandeurs. Jean dit à tous les frères de recevoir le saint Evangile, et de le copier et de le placer dans toutes les églises, ce qu'ils firent. Et il dit : «Gardez dans votre île la copie qui est écrite sur des peaux de chèvre, et il faut que nous apportions avec nous à Ephèse celle qui est écrite sur papier». Et quand ces choses furent faites, Jean passa sept mois à parcourir les villages de l'île en prêchant, et il quitta ensuite l'île, où il avait écrit de sa main l'Apocalypse ainsi que Dieu le lui avait commandé.

Dans les « Actes de saint Jean l'évangéliste, par Prochor»

Les meilleurs et les plus habiles médecins soignent différemment des maladies différentes, traitent les unes par des remèdes doux, les autres par des potions amères, guérissent les unes par la brûlure des cautères, les autres par la douceur des onguents, administrent à certains malades la rude amputation du fer, à d'autres la douceur de l'huile; et pourtant, avec ces soins divers ils ne cherchent qu'une même chose, la santé. De même, lorsque notre Dieu nous réprime quelquefois par de rudes châtiments, il nous soigne en quelque sorte par le cautère et l'amputation; lorsqu'il nous console par la prospérité, il semble en quelque façon nous guérir par l'huile et par des onguents; avec le secours de ces différents remèdes, il veut amener à une seule chose, la santé.

saint Salvien de Marseille

(De la providence et du juste jugement de Dieu en ce monde ch. 6)

ST GEORGES DE JANNINA, DIT GEORGES LE FOUSTANELLAS

fêté le 17 janvier

Vie et martyre [1]

Georges naquit en 1810, dans le village de Tsourchli,[2] de l'éparchie de Grévéna,[3] de paysans modestes, Constantin et Basilo. Il n'apprit pas à lire. Orphelin dès l'âge de huit ans, il fut recueilli et élevé par ses frères aînés. Ayant grandi, il entra comme domestique au service d'un officier turc, Hadji Abdoullah.[4] C'était vers 1830; le gouvernement turc avait recommandé à ses fonctionnaires de turciser leur personnel. Les domestiques turcs de l'officier le surnommèrent, donc Hassan-aga; et comme Georges protestait, pour le taquiner davantage, ils l'appelaient le giaour Hassan.[5] Mais le jeune chrétien s'indignait : «Je m'appelle Georges, disait-il, fils de Constantin.»

L'année 1836, Hadji Abdoullah fut envoyé de Grévéna à Paramythia comme gouverneur, puis à Philiatais. Dénoncé comme Turc au cadi de Jannina, Georges comparut devant son tribunal et fut renvoyé sans plus.

Puis il se maria avec une Grecque de Jannina, Hélène, qui, l'année suivante, lui donna un fils. Il le fit baptiser sous le nom de Jean.

Le bon cadi avait été remplacé dans son poste. Les ennemis de Georges de nouveau l'accusèrent, et, le mercredi 12 janvier 1838, il fut arrêté par le commissaire Ibrahim pacha à l'agora, sous le prétexte d'outrage au prophète, et conduit à la prison. Le métropolite Joachim II. qui devint patriarche en 1860, essaya de s'interposer, mais le cadi voulait que Georges devint Turc. Il le retint donc en prison, et le fit torturer «comme à Rome les Romains avaient torturé le mégalomartyr Georges». Joachim intercéda encore auprès du vizir Moustapha pacha sans plus de succès que la première fois.

Dans sa prison, Georges subit des outrages sans nom et d'épouvantables tortures : coups de fouets, piqûres, aiguilles enfoncées sous les ongles, pierre pesante posée sur la poitrine. Le samedi, il comparut devant le tribunal, et le cadi lui donna à choisir entre ces deux extrémités : être comblé d'honneur en qualité d'Hassan, ou être pendu en qualité de Georges. Trois fois l'infortuné fut ramené devant ses bourreaux, et trois fois il déclara vouloir mourir plutôt que d'abjurer le christianisme. Le lundi 17, à 6 heures du matin, il fut pendu près du pont qui est au bas de la citadelle.

La nuit suivante, un gardien vit le cadavre enveloppé d'une lueur brillante. Estimant que c'était une punition d'Allah, qui se vengeait ainsi d'un mécréant, il appela, pour être témoin du prodige le cadi, qui, à son tour, appela le vizir. Tous deux pensaient que, le lendemain, le cadavre serait consumé par le feu. Mais à l'aube on le retrouva intact. Une femme turque enleva même un des bas du cadavre, l'appliqua sur une malade, et la fièvre disparut. Le vizir connut ce

---

[1] A cause de son vêtement, la Foustanelle

[2] Devenu Aghios Georgios en 1927

[3] Grevena (Γρεβενά), dans le nord de la Grèce actuelle, alors sous domination ottoman

[4] [4] Hadji Abdoullah. Usuellement, le terme "hadji" était accolé au nom de celui qui avait fait le pèlerinage (Hadj) à la Mecque.

[5] Le giaour Hassan : giaour, terme de mépris pour désigner un "infidèle". En le nommant ainsi, les domestiques turcs laissent à penser qu'il s'appelle vraiment Hassan mais que c'est un mauvais musulman. D'où, probablement, la première accusation lancée contre lui.

deuxième prodige. Inquiet, et se sentant coupable, il manda de nuit le métropolite, et lui ordonna de dépendre le corps et de l'ensevelir. Georges fut enterré en grande pompe dans la Métropole.

Le néo-martyr a fait et fait beaucoup de miracles en faveur des fidèles et des infidèles, des orthodoxes et des hétérodoxes, de ses compatriotes et des étrangers, et personne, à Jannina, n'oserait nier qu'il soit saint et thaumaturge. Ceci, je l'ai entendu de la bouche du patriarche Joachim II à Constantinople même, en 1876. Il me racontait les larmes aux yeux la mort du martyr. «Oui, mon enfant, disait-il, ce palefrenier se sanctifia, et moi, misérable archevêque, je vis dans le péché. Devant son corps je n'ai pas chanté les prières pour les défunts, mais une hymne d'actions de grâces. L'année suivante, à la demande des fidèles qui voulaient célébrer sa fête, je composai un office.

Le 17 janvier, qui est le jour de saint Antoine, ermite, ·la foule est grande à Jannina, où le corps de Georges est enterré dans le péribole de la métropole. Grecs, Épirotes, Albanais du Sud, les Albanais musulmans eux-mêmes avec les juifs accourent à son tombeau, et ce sont fêtes liturgiques et réjouissances populaires. Le Foustanellas, comme l'assure son biographe, opère des miracles, et dans le pays même personne n'oserait mettre sa puissance en doute.

Un vieillard qui vivait dans une grotte, en Thébaïde, avait un disciple de vertu éprouvée. L'ancien avait l'habitude, vers le soir, d'instruire son disciple, et il lui enseignait ce qui lui était utile pour son âme. Après lui avoir donné ses avis, il récitait la prière, puis l'envoyait prendre son sommeil. Un jour, de pieux séculiers qui connaissaient la grande ascèse de l'ancien vinrent le trouver, puis s'en allèrent après avoir reçu ses encouragements. Le soir, après les offices et quand ils furent partis, le vieillard se mit à exhorter et à instruire le frère comme de coutume, mais, tout en parlant, il s'endormit. Le frère attendit patiemment le réveil de l'ancien pour qu'il fasse la prière habituelle. Mais l'ancien ne se réveillait pas; après avoir longtemps patienté, le disciple fut assailli par la pensée de s'en aller dormir sans avoir reçu la permission; mais il se fit violence, résista à cette pensée et ne s'en alla pas. Une seconde fois, l'envie d'aller dormir le reprit, mais le frère tint bon. Cela lui arriva jusqu'à sept fois, et il résistait toujours à sa pensée. La moitié de la nuit s'était écoulée quand le vieillard se réveilla; il trouva son disciple assis auprès de lui. «Tu es resté jusqu'à maintenant sans t'en aller ?» lui dit-il. «Mais oui, père, tu ne m'avais pas renvoyé.» – «Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé ?» – «Je n'ai pas osé te secouer de peur de t'ennuyer.» Ils se levèrent donc et commencèrent à dire les matines. La prière finie, l'ancien laissa aller son disciple. Quand il fut seul, il eut une extase : il vit un trône installé à la place d'honneur et sur ce trône sept couronnes. L'ancien interrogea celui qui lui montrait cela : «Pour qui sont-elles ?» demanda-t-il. On lui répondit : «C'est la place et le trône que Dieu a donné à ton disciple à cause de sa conduite : il a mérité cette nuit sept couronnes.» A ces mots, l'ancien fut surpris. Tout tremblant, il appela son disciple et lui demanda : «Dis-moi donc ce que tu as fait cette nuit ?» Et l'autre répondit : 'Père, pardonne-moi, mais je n'ai rien fait.» L'ancien, pensant qu'il n'avouait rien par humilité, insista : «Sois bien sûr de ceci : je ne prendrai pas de repos avant que tu ne m'aies dit ce que tu as fait ou pensé cette nuit.» Mais le frère n'avait pas conscience d'avoir fait quoique ce soit, et, ne trouvant rien à répondre, il dit au vieillard : «Père, pardonne-moi, mais je n'ai rien fait, à part ceci : j'ai eu sept fois envie de m'en aller dormir mais je ne suis pas parti, car tu ne m'avais pas renvoyé comme d'habitude.» Le vieillard comprit tout de suite que Dieu lui avait donné une couronne chaque fois qu'il avait résisté à ses pensées. Il n'en dit rien au frère, car il y allait du bien de son âme; mais il raconta ce qui s'était passé aux pères spirituels pour nous faire connaître que Dieu nous donne une couronné même pour des pensées sans grande importance. Il est bon de se faire violence pour Dieu : c'est ce qui est écrit : Le royaume de Dieu se laisse faire violence, et ce sont les violents qui s'en emparent» (Mt 11,12).